



## Sommaire

Commentaire de la parole de vie  
Textes de Chiara Lubich et des focolari  
Bible TOB  
Voyage à travers le Paradis  
Expériences



Commentaire

de la

*Parole  
de Vie*

*« Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jean 13,14).*

L'évangéliste Jean place le lavement des pieds au centre du récit des dernières heures passées avec Jésus avant sa mort. Dans l'Orient antique, laver les pieds de l'hôte était une façon de l'accueillir, alors qu'il arrivait le long de routes poussiéreuses et cette tâche était accomplie par un serviteur.

C'est pour cette raison que les disciples, dans un premier temps, refusent d'accepter ce geste de la part de leur Maître. Ensuite il leur explique :

*« Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »*

Par cette image significative, Jean nous dévoile la mission entière de Jésus : lui, le Maître et le Seigneur, est entré dans l'histoire humaine pour venir au-devant de chacun de nous, afin de nous servir et de nous amener à la rencontre avec le Père.

Jour après jour, pendant toute sa vie terrestre, Jésus s'est dépouillé de chaque signe de sa grandeur. Il se prépare maintenant à donner sa vie sur la croix. Et c'est justement là qu'il donne comme consigne, comme héritage à ses disciples, la parole qui lui tient le plus à cœur :

*« Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »*

C'est une invitation claire et simple. Nous pouvons tous la comprendre et la mettre en pratique immédiatement, dans toute situation, dans tout contexte social et culturel.

Les chrétiens, qui reçoivent la révélation de l'Amour de Dieu à travers la vie et les paroles de Jésus, ont une « dette » envers les autres : imiter Jésus en accueillant et en servant leurs frères, pour annoncer, à leur tour, l'Amour. Comme Jésus :

d'abord aimer concrètement, puis accompagner le geste de paroles d'espérance et d'amitié.

Et le témoignage est d'autant plus efficace que nous portons attention aux pauvres dans un esprit de gratuité, en refusant toute attitude servile envers ceux qui détiennent le pouvoir et le prestige.

Même face à des situations complexes, tragiques, dont les solutions nous échappent, il nous reste une chose à accomplir pour contribuer au « bien » : nous mettre au travail, sans attendre aucune récompense, mais avec générosité et responsabilité.

En outre, Jésus nous demande de témoigner de l'Amour non seulement personnellement, dans nos lieux de vie, mais aussi en tant que communauté, comme peuple de Dieu, dont la loi fondamentale est l'amour réciproque.

*« Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »*

Après ces paroles, Jésus poursuit : « C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. [...] Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique <sup>1</sup>. »

Dans un commentaire de cette parole de vie, Chiara Lubich écrivait : « *“Vous serez heureux” ! Le service réciproque, l'amour*

---

(1) Jn 13,15.17.

*mutuel que Jésus enseigne par ce geste déconcertant, est donc une des béatitudes. Comment vivre alors cette parole pendant ce mois ? Jésus ne nous demande pas de répéter son geste sans réfléchir, même si ce geste doit rester devant nous comme un exemple lumineux et incomparable. Imiter Jésus signifie comprendre que nous, chrétiens, nous avons du sens si nous vivons “pour” les autres, si nous concevons notre existence comme un service envers nos frères et établissons notre vie sur cette base. Alors nous aurons réalisé ce qui tient le plus au cœur de Jésus. L’Évangile sera au centre de notre vie. Nous serons vraiment heureux<sup>2</sup> ! »*

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie<sup>3</sup>

---

(2) D’après Chiara LUBICH, *Parole de vie* d’avril 1982, in *Parole di Vita* (Opere di Chiara Lubich 5, Città Nuova, Rome 2017), pp. 233,235.

(3) La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d’Asie, d’Afrique, d’Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l’œcuménisme.



Textes  
de  
*Chiara Lubich*  
et des focolari

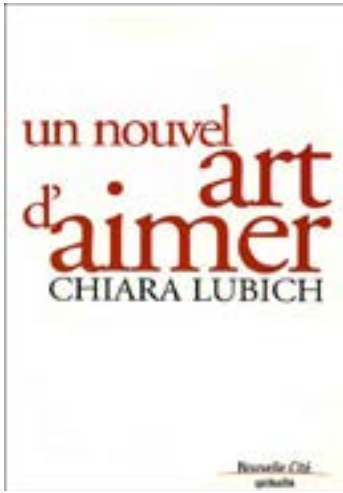
**POINTS À SOULIGNER :**

– Les chrétiens ont une « dette » envers les autres : imiter Jésus en accueillant et en servant leurs frères, pour annoncer, à leur tour, l'Amour.

– Imiter Jésus signifie comprendre que nous, chrétiens, nous avons du sens si nous vivons “pour” les autres, si nous concevons notre existence comme un service envers nos frères et établissons notre vie sur cette base.

– Comme Jésus : d'abord aimer concrètement, puis accompagner le geste de paroles d'espérance et d'amitié.

– En outre, Jésus nous demande de témoigner de l'Amour non seulement personnellement, dans nos lieux de vie, mais aussi en tant que communauté, comme peuple de Dieu, dont la loi fondamentale est l'amour réciproque.



CHIARA LUBICH, *UN NOUVEL ART D'AIMER*, pp. 78-81

### *Du concret, rien que du concret*

« Se faire un », vivre l'autre, participer totalement.

Et « se faire un » non pas en paroles ou dans les sentiments seulement. « Se faire un », pour un chrétien, signifie se retrousser les manches et faire : du concret, rien que du concret, agir.

Jésus montrait ce qu'est l'amour quand il soignait les malades, ressuscitait les morts, quand il lavait les pieds de ses disciples. Des faits, du concret, voilà ce qu'est l'amour.

## *Se charger des fardeaux des autres*

Il est nécessaire de bien comprendre ce qu'est l'amour.

Une personne se sent vraiment aimée par une autre quand cette dernière parvient à la rendre heureuse. Nous comprenons alors combien notre amour parfois n'est pas authentique. Par exemple, quand les choses dont nous parlons, nos façons de faire ou notre sollicitude à son égard n'intéressent pas l'autre.

Pour bien interpréter le terme « amour », « aimer », il faut « se faire un », aller à la rencontre de nos frères, comprendre ce dont ils ont besoin, prendre sur nous leurs nécessités ainsi que leurs souffrances. Alors donner à manger, à boire, offrir un conseil ou une aide aura du sens.

Que se passera-t-il si nous nous comportons de la sorte ?

Quand on voit les grands problèmes de bien des régions du tiers-monde et du quart-monde, tenaillées par la misère, par le manque de logements, de vêtements, de travail, etc., il est inutile de prétendre que ces personnes peuvent penser à la culture ou s'élever par la prière. Avant toute chose, il faut faire en sorte qu'elles puissent être soulagées du fardeau de la misère qui les écrase. Ensuite on pourra penser à tout ce qui touche à la vie de la personne : son instruction, son développement intégral, etc.

Il en va de même avec les personnes que nous aimons en « nous faisant un ». En agissant ainsi, nous leur ôtons complètement ce qui occupe leur cœur et souvent cause leur anxiété. Elles s'aperçoivent que nous prenons sur nos épaules ce qui les oppresse et se sentent libres.



Une fois soulagées, libres, sans préoccupations, elles sont prêtes à accueillir aussi le message d'amour, de paix que nous voudrions leur transmettre.

Et elles seront attirées par cette vie nouvelle, évangélique, qu'elles découvrent en nous et à laquelle tout le monde aspire, car Dieu l'a voulue pour tous ses enfants.

### *Il faut « être l'Amour »*

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'Amour ».

Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge.

Et cela, parce qu'il faut « être l'Amour ».

Notre destin ressemble à celui des astres. Leur vie est mouvement. Qu'ils cessent de tourner et ils se désagrègent. Quant à nous, nous ne vivons – de la vie de Dieu en nous, et non pas de la nôtre – que si nous ne cessons pas un instant d'aimer.

Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'Amour.

Or l'Amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait si Jésus prenait notre place à côté de lui.



**IGINO GIORDANI, *POUR UNE ÉCONOMIE DE COMMUNION*,  
pp. 65-76**

Dans l'Évangile, tout le monde travaille : Dieu opère au ciel, le Fils de Dieu opère sans cesse sur la terre. Le travail est une manifestation de vertu. La charité est travail, elle est « faire ».

Dans ses paraboles Dieu est dépeint comme un chef de famille travailleur et, dans sa vigne, les hommes sont occupés à diverses tâches. Les apôtres sont des pêcheurs qui ajoutent à leur métier le travail pour la vie du ciel. Ils deviennent « pêcheurs d'hommes » [...].

En un certain sens le christianisme est « faire ». Il est notre travail de production du bien.

Celui qui aime « fait ».

« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7,21).

La vie chrétienne est faire le bien.

Celui qui ne « fait » pas est un chrétien qui dort, un cadavre articulé. Celui qui n'œuvre pas n'aime pas. Car l'amour est service et, comme le déclare saint Jean : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort... Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement » (1 Jn 3,14-18). Foi et œuvres. La vérité, c'est ce que fait Dieu ; les actions, c'est ce que fait l'homme ; ensemble, cela compose l'œuvre de l'Homme-Dieu.

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15,14), a dit Jésus : si vous m'aimez, observez mes commandements [...].

L'amour donc consiste à transformer les commandements en œuvres. L'amour produit l'agir ; l'agir produit l'amour. Le travail est foi qui se réalise. Celui qui ne travaille pas – qui n'habille pas son frère, qui ne nourrit pas l'affamé, ne donne pas un logement au sans-abri –, n'est ni frère, ni sœur, ni mère de Jésus. C'est pour cette raison que saint Paul dit de la charité qu'elle est diligente. Et c'est pour cette raison aussi que l'inaction équivaut à mal faire, à une mauvaise action : athéisme pratique.

En bref, le chrétien est collaborateur de Dieu. Il travaille à la vigne du Père, à y accomplir l'une des nombreuses tâches qu'elle requiert. La terre est une vigne que le Père a mise à la disposition de tous ses enfants, c'est-à-dire de tous les hommes. Tous doivent y travailler et, par conséquent, y vivre. S'il se trouve que certains mangent double portion et que d'autres restent l'estomac vide, c'est le signe que les voleurs sont entrés et que le dessein de Dieu est violé.

Si Dieu travaille, l'homme aussi travaille, lui qui est fait à son image.

« Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde » (Gn 2,15). Le travail nous a donc été donné par Dieu comme élément de notre nature. Une existence dont on ôterait le travail serait une existence en dehors de l'ordre divin et humain, en dehors de la nature. Ce serait une existence dénaturée. Ne rien faire est athéisme [...].

Il faut travailler. Les talents que la nature nous a donnés, l'intelligence, les sentiments, la force, la beauté, la richesse, tout doit être exploité. On ne vit pas de rentes !

Dans l'Évangile tout le monde travaille : sur le fond des vignes qui entourent le lac, paysans, pasteurs et pêcheurs sont à l'œuvre. C'est là que travaillent Marie, Joseph et les apôtres. Ils appartiennent à un peuple actif où l'oisiveté est condamnée. Pour l'éthique de l'Évangile, en somme, le chômage, avant d'être un désordre économique et social, est un désordre théologique et naturel : ne pas faire travailler l'homme, c'est comme l'empêcher de respirer ou de digérer ; c'est un début d'homicide. Cela signifie que l'homme a droit au travail, comme il a droit à la vie. Par conséquent, une société bien organisée – organisée selon la volonté de Dieu et la loi de la nature – assure du travail à tous ceux qui la composent. Là où elle ne le fait pas, la société commet un péché. La condamnation la plus grave du système capitaliste se fonde sur le fait qu'il produit du chômage. Dans la cité de Dieu tous travaillent et puisent dans le travail vie et joie.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**JEAN 13,1-15**

*Le dernier repas et le lavement des pieds*

01 Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême.

02 Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer,

03 sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu,

04 Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint.

05 Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

06 Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! »

07 Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. »

08 Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. »

09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

10 Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. »

11 Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

12 Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ?

13 Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis.

14 Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

15 car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.



FABIO CIRADI, *VOYAGE À TRAVERS LE PARADIS (à paraître)*

*Sais-tu où nous sommes ? Le pacte entre Chiara Lubich et Iginò Giordani. Le “nous” rendu participant des réalités du Ciel.*

Dès que Chiara vit Iginò Giordani sortir du couvent, elle l’invita le long du sentier qui mène au torrent Canali. Elle s’assit sur un banc au bord du cours d’eau et lui fit signe de s’asseoir à côté d’elle. « *Sais-tu où nous sommes ?* » (§32), lui demanda-t-elle. Giordani aurait pu lui répondre qu’ils étaient à Tonadico, dans les Dolomites, assis sur un banc peint en rouge, au début de la matinée, mais il eut l’intuition qu’elle

allait lui raconter quelque chose d'important, qui avait dû se passer pendant la messe à laquelle ils avaient peu de temps auparavant participé à l'église Saint-Antoine, à deux pas du torrent.

La veille, il lui avait confié le désir qui lentement avait mûri en lui, depuis que, la première fois, il l'avait vue arriver dans son bureau au Parlement, à Montecitorio, et avait écouté l'expérience évangélique du groupe qui était né autour d'elle à Trente.

Jusqu'alors Giordani avait envié la « joyeuse brigade » des hommes et des femmes de toutes conditions sociales qui avaient suivi Catherine de Sienne au XIV<sup>e</sup> siècle.

Il aurait bien voulu vivre à cette époque et être l'un d'eux. Et voilà que, justement au Parlement, il avait finalement devant lui la personne qu'il attendait depuis si longtemps. C'est ainsi qu'au bout de quelques mois, le 15 juillet 1949, il lui avait demandé s'il pouvait « se lier étroitement » à elle, comme le faisaient les disciples de Catherine de Sienne, et lui faire vœu d'obéissance pour être guidé par elle dans la voie de la perfection. Chiara Lubich lui avait répondu de plutôt laisser à Dieu l'initiative d'un lien tel que Lui l'entendait, et de demander à Jésus Eucharistie, reçu ensemble à la messe du lendemain, de ratifier entre eux un « pacte d'unité ». Jésus, venant en elle comme en un calice vide, allait faire ce pacte avec Jésus en Giordani, qui devait de mettre dans la même attitude d'ouverture et de disponibilité totale. C'est ce qui s'était produit : sur elle, « néant », devenue « vide d'amour » pour accueillir Jésus l'Amour, et sur lui, « néant » comme elle, il n'était resté que Jésus. De deux, ils étaient devenus un unique Jésus. L'Eucharistie avait produit en plénitude ce pourquoi elle a été instituée.



À la fin de la messe, ils étaient sortis de l'église, Chiara pour retourner à la maison, Giordani pour aller donner une conférence au couvent franciscain des frères. Cependant elle s'était senti poussée à retourner à l'église.

Elle aurait voulu s'adresser encore une fois à Jésus en l'appelant par son nom, mais il ne lui était plus possible de prononcer son nom. L'expérience de l'apôtre Paul se répétait pour elle : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Elle-même était Jésus, identifiée à lui, et Jésus ne peut pas s'appeler lui-même. Aussi, de la bouche de Chiara, une parole était sortie, celle avec laquelle Jésus priait : « Abba, Père ». Ce n'était pas seulement une parole, c'était une réalité. L'Esprit Saint avait mis ce nom sur ses lèvres (Romains 8,15). Ainsi elle s'était trouvée comme dans une autre dimension, dans le « sein du Père », comme elle le raconte : « *J'étais donc entrée dans le Sein du Père, qui apparaissait aux yeux de mon âme – mais c'était comme si je le voyais avec mes yeux de chair – comme un gouffre immense, cosmique. Et il était tout or et flammes, au-dessus et au-dessous, à droite et à gauche [...]. Il était infini, mais je me trouvais à la maison* » (§§28-30).

Assise sur le banc rouge, avant de raconter à Igino Giordani le fait extraordinaire qui lui était arrivé, Chiara lui demande : « *Sais-tu où nous sommes ?* » (§32). Quelqu'un d'autre aurait pu dire : « Sais-tu où je suis ? » et parler de sa propre perception à être dans le sein du Père. Au lieu de cela, Chiara utilise le pluriel : « Sais-tu où nous sommes ? », parce que cet événement s'était produit après le pacte d'unité avec Giordani. Leurs deux âmes étaient devenues une seule, celle du Christ, et c'était cette âme unique qui était entrée dans le sein du Père.

Du fait d'une grâce d'ordre charismatique, elle « sait » maintenant où ils se trouvent, alors que lui ne le sait pas encore. Mais Chiara, sur ce banc même, lui en fait prendre conscience.

Le lendemain elle entraîne dans ce même pacte d'unité ses compagnes et leur communique, comme auparavant à Giordani, les nouvelles contemplations. Elle le note ainsi : « *Je décrivais si parfaitement chaque chose aux focolarines qu'elles aussi "voyaient" de la même manière* » (§19, note 23), car ainsi elles participaient aux réalités du Ciel qui étaient dévoilées de jour en jour.

L'expérience mystique qui leur arrive n'est pas le fait d'une personne, mais d'un groupe, comme Chiara le raconte un peu plus loin : « *J'ai eu l'impression de voir dans le Sein du Père une petite troupe : c'était nous* » (§33).

Ce 16 juillet 1949, à Tonadico, le « nous » était constitué d'un tout petit groupe de personnes. Aujourd'hui aussi chacun peut entrer et faire partie de ce « nous ». Cette façon particulière de « voir » et de « connaître » la vie du Paradis a été donnée à Chiara, par une grâce mystique, pour introduire beaucoup d'autres personnes dans la même réalité, en leur faisant prendre conscience de « là où nous sommes ».

### *Goûter le Paradis de 1949*

« *Et nous, nous n'étions plus nous-mêmes, mais lui en nous. Lui, tel un feu divin, consumait nos deux âmes si différentes en une troisième : la sienne, toute de Feu* » (§385).

C'est le prodige qu'opère l'Eucharistie aujourd'hui encore, quand elle pénètre en des personnes disposées à vivre entre elles le commandement de l'amour réciproque. Chacun fait place à l'autre, dans le don total de soi-même – comme Jésus Abandonné sur la croix –, et dans cet espace Jésus prend place. Avec son amour – le Feu –, il transforme toutes les personnes en lui-même, un unique Jésus : il vit notre vie et est à l'œuvre en nous.



## VOYAGE À TRAVERS LE PARADIS

*Michel Pochet a cherché à illustrer divers passages du texte du Paradis de 1949. Nous en citerons quelques-uns au cours des mois qui viennent.*

Dans notre unité, celle qui est la « nôtre » et des focolarines, de temps à autre toutes les focolarines s'uniront à nous pour former comme un bouton de rose, d'une rose mystique. Puis, du centre, elles se distingueront, se détacheront (à la louange et en imitation de la Trinité) comme autant de pétales. Chacun de ces pétales prendra la forme d'une rose, d'un bouton de rose, avec d'autres pétales qui se subdiviseront, se déferont et formeront à leur tour d'autres boutons... L'ensemble retournera ensuite au bouton qui est au cœur...



Puis la rose s'ouvrira encore selon d'autres modalités, selon d'autres relations entre les âmes ; les desseins et les harmonies seront continuellement nouveaux.

Cependant ce passage, où est inhérent le détachement d'un jeu à l'autre, d'une musique à l'autre, sera une joie parfaite : « Soyez dans la joie et l'allégresse », car « heureux êtes-vous lorsque les hommes vous sépareront... »

Ainsi le Ciel sera toujours nouveau, le cantique nouveau et la beauté toujours nouvelle... Ce sera le Paradis !!! (§§93-96).



## LES CLÉS DU BONHEUR

Les jeunes des Focolari de la région ouest avaient décidé de se retrouver un week-end à Pénestin au bord de la mer. Le but était de se détendre ensemble, mais aussi de prendre le temps d'approfondir le thème « les clés du bonheur » permettant de donner sens à leur vie, c'est-à-dire pour eux, vivre les béatitudes !





Quelques parents avaient décidé de rester sur place pour bénéficier d'un programme spécialement préparé à leur intention. La beauté des lieux apporta tout de suite un petit goût de vacances, à deux pas de la plage et en bénéficiant d'un magnifique soleil printanier.



À l'occasion des jeux sur la plage ou des moments d'échanges en groupe, tout était prétexte pour se mettre à l'écoute des autres dans un profond respect réciproque. Le plus fort a été d'aborder le pardon, très belles expériences partagées par les jeunes entre eux.

Parmi d'autres thèmes, les adultes échangèrent sur le thème de la communication dans le couple et un point fondamental pour avancer : le pardon. Le samedi soir la joyeuse bande des jeunes et des parents participa à la messe paroissiale. Et quel fut le thème traité par le prêtre dans son homélie ? Le pardon ! Nous avons compris que ce drôle de hasard nous



mettait tous devant ce choix d'aimer en premier pendant ce week-end et d'aller au-delà des situations difficiles que chacun pouvait vivre dans son quotidien. Chacun participa activement au moment des repas, jeunes et adultes ensemble et la soirée fut particulièrement animée et joyeuse autour de jeux de société variés, avec un beau mélange générationnel.



Ce week-end restera comme une belle parenthèse dans la vie bien remplie de ces parents et de ces jeunes désireux de vivre des relations renouvelées dans la réalité de tous les jours. À refaire !

Dominique et Nadine FILY

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019